

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 24. Val-Richer, Dimanche 10 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

24. Val-Richer, Dimanche 10 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Amis et relations](#), [Armée](#), [Chemin de fer](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Mariage](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-06-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4173, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

24 Val Richer, Dimanche 10 Juin 1855

4 heures

Erreur dans le N° de votre lettre venue ce matin. Vous l'avez marquée 24 ; elle est 23.

Je suis bien aise qu'Hélène vous ait écrit le mariage de sa fille. Le sentiment d'un tort, et d'un tort presque ridicule, s'est réveillé. Vous avez toute raison de prendre la chose tout simplement. Un jour, quand tout ceci sera tombé dans le passé, quelque occasion viendra d'en faire sentir votre sentiment, et tout l'avantage, sera de votre côté.

Pauline et tous les siens me sont arrivés ce matin. Il me trouvent guéri et changé. On maigrit bien vite. Il paraît qu'on m'a cru très malade à Paris. Il vient ici une foule de lettres, de questions. J'ai été malade, et j'aurais pu devenir très malade ; mais je n'en suis pas venu là. Mon médecin de Lisieux s'y est pris à temps et résolument. Il fait beau ; je me suis promené une heure ce matin. Depuis hier, je retrouve de l'appétit. J'ai vraiment dîné hier et déjeuné ce matin, mais seul encore et dans mon cabinet. Je continuerai jusqu'à ce que je ne sente plus de fatigue.

Je prie Dieu pour la prompte ouverture de mon chemin de fer. S'il est ouvert du 20 ou 25, comme on me le promet, je suis convaincu que je pourrai fort bien m'en servir. Mais s'il fallait voyager la nuit, par la malle poste ou par la diligence, je doute que cela me fût possible sans une extrême imprudence. C'est évidemment à mon voyage de nuit que j'ai dû ma bronchite, et je resterai quelque temps très susceptible. On me dit que la séance de l'Académie n'aura pas lieu avant le 28, si elle a lieu. Cela me conviendrait quoique ce ne soit pas la séance de l'Académie qui m'attire. Où en êtes-vous de vos perspectives ? Je ne demande pas mieux que d'être là pour vous aider à vous décider.

Je vois que mon pauvre Behier n'a pas mieux réussi auprès de vous, à propos de moi, qu'il n'avait réussi jadis à propos de vous-même. Il n'a pas le langage habile. Il est peut-être un peu piqué d'ailleurs que je ne l'ai pas fait venir, et il lui convient de dire qu'il n'y avait pas de motif. Il a raison ; il n'y en avait vraiment pas. Si le mal n'avait pas cédé aux premiers remèdes je l'aurais certainement appelé, car j'ai grande confiance en lui, et je suis sûr de son dévouement.

On m'assure que le Roi de Sardaigne n'a pas bien reçu les ouvertures de M. de Cavour et de M. d'Azéglie pour la Princesse Mary de Cambridge : « Quand je voudrais me remarier, je me marierai moi-même, et non par mes alliés." On dit même quelques paroles hautaines, sur les alliances habituelles de la maison de Savoie. Je n'y crois pas ; elles manqueraient de vérité et de mesure.

Autre affirmation. La démarche du général Pélistier, en faveur des généraux exilés serait certaine, et le résultat d'une démarche positivement faite, auprès de lui, par un grand nombre d'officiers de l'armée.

Après les affirmations, les commérages. On m'écrit de deux côtés, que l'intention du Roi de Portugal était de me faire visite, et que Carrera y a objecté, de peur de blesser l'Empereur. Le Roi a persisté, disant que son père lui avait recommandé de me voir, et il en a parlé à l'Empereur qui l'a fort approuvé. Je m'en tiens à ce que vous m'avez dit. Les quelques lignes que je vous ai répondues sont suffisantes, ce me semble, en retour de la politesse royale.

Lundi 11 10 heures

Dieu veuille que ce qu'on vous dit soit vrai et qu'après le succès, on ait la sagesse, et avec la sagesse la fermeté de faire sa volonté. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 24. Val-Richer, Dimanche 10 juin 1855, François

Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6654>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Nel Richey - Dimanche 10 Juin 1855
4 heures.

Prenez dans le 3.^e de votre lettre venue
ce matin. Vous l'avez marqué 24; elle est 23.

Je suis bien aise qu'il t'ait écrit
le mariage de la fille. Le sentiment d'un tort,
et d'un tort presque ridicule, s'est réveillé. Vous
avez toute raison de prendre la chose tout
simplement. Un jour, quand tout ceci sera
tombe dans le passé, quelque occasion viendra
de faire sentir votre sentiment, et tout
l'avantage sera de votre côté.

Pauline et tous les siens me sont arrivés
ce matin. Ils me trouvent guéri et changé. On
maignait bien vite. Il paraît qu'on m'a cru
très malade à Paris. Il vient ici une foule
de lettres, de questions. J'ai été malade, et j'aurais
pu devenir très malade; mais je n'en suis par
venue là. Mon médecin de Lisieux s'y est pris
à temps et résolument. Il fait beau; je me
suis promené une heure ce matin. Depuis
hier, j'ai retrouvé de l'appétit. J'ai vraiment

Dind hier et déjeuner ce matin, mais tout encore
et dans mon cabinet. Je continuerais jusqu'à ce
que je ne sente plus de fatigue.

Je prie Dieu pour la prompte ouverture
de mon chemin de fer. S'il est remis au
28 ou 29, comme on me le promet, je suis
certainement que je pourrai fort bien m'en
servir. Mais s'il falloit voyager la nuit, par
la malte poste ou par la diligence, je doute que
cela me fût possible sans une extrême
imprudence. C'est évidemment à mon voyage
de nuit que j'ai été ma bronchite, et je resterais
quelque temps très susceptible. On me dit que la
séance de l'Académie n'aura pas lieu avant
le 28, si elle a lieu. Cela me conviendrait,
quoique ce ne soit pas la séance de l'Académie
qui m'intéresse. On en ôte-vous de vos
perspectives? Je ne demande pas mieux
que d'être là pour vous aider à vous décider.

Je vois que mon pauvre pèchier n'a pas
mieux réussi auprès de vous, à propos de moi,
qu'il n'avait réussi jadis à propos de vous-même.
Il n'a pas le langage habile. Il est peut-être
un peu piqué. Surtout que je ne l'ai pas fait

venir, et il lui convient de dire qu'il n'y avait pas
de motif. Il a raison; il n'y en avait vraiment pas.
Si le duc n'avait pas été, aux premiers moments,
je l'aurais certainement appelé, car j'ai grande
confiance en lui et je suis sûr de son dévouement.

Pu-m'assure que le Roi de Sardaigne n'a par
bien reçu les ouvertures de M. de Cavour et de M.
d'Azeglio pour la Princesse Mary de Cambridge.
«Quand je voudrai me remariée je me marierai
moi-même, et non pas mes alliés.» On dit même
quelques paroles hostiles sur les alliances habituelles
de la maison de Savoie. Je n'y serai pas; elles
manqueraient de vérité et de mesure.

Autre affirmation. La démarche du général
Pellini en faveur des généraux républicains doit certaine-
ment le résultat d'une démarche positivement faite,
auprès de lui, par un grand nombre d'officiers de
l'armée.

Après les affirmations les commérages. On m'écrit
de deux côtés, que l'intention du Roi de Portugal
était de me faire visite, et que Carrira y a objecté,
de peur de blesser l'Empereur. Le Roi a persisté,
disant que son père lui avait recommandé de me
voir, et il en a parlé à l'Empereur qui l'a fort
approuvé. Je m'en tiens à ce que vous m'avez
dit. Les quelques lignes que je vous ai répondu

Sont suffisantes, ce me semble, en retour de la position
royale.

Lundi 11 - 10 heures

Dieu veuille que ce qu'on vous dit soit vrai
et qu'après le sucre on ait la sagesse, et avec la
sagesse la fermeté de faire sa volonté. Adieu,
Adieu.